

Femmes sans frontières: Service domestique transfrontalier à Sebta¹

Women Without Borders: Cross-Border Domestic Service in Sebta

Ángeles Ramírez

Universidad Autónoma de Madrid

Abstract: Sebta and Melilla, two cities under Spanish sovereignty on Moroccan territory, have since their creation been border areas that generate specific social, economic and symbolic relationships with Morocco and within them. Without forgetting their importance as gateways to the Schengen area and its impact on the “reception” of the immigrant population, there are lesser known and yet very important processes for cities and their surroundings. An example of these situations is the daily crossing of the border by the *bragdiat* or *porteadoras*, which is a phenomenon that has recently received the attention of researchers and politicians in Morocco and Spain. On the other hand, the issue of cross-border housekeepers is much more invisible. Those women cross borders every day to join their jobs at homes in cities. This article, the preliminary result of an ongoing research, addresses the issue of cross-border domestic service between the city of Sebta and the Moroccan cities near the border, from the point of view of the relationship between neoliberal policies and strategies and resistance from border populations.

Keywords: Service, Domestic-Migration, Cross-Border-Sebta, Gender Border.

Dans le film “La vida perra de Juanita Narboni,” de Farida Belyazid,² Juanita, tangeroise du Tanger international puis du Maroc nouvellement indépendant, part à la recherche de sa “fille,” son employée de maison, dans le quartier où elle vit, inquiète car elle n’est pas venue travailler. Une fois là-bas, elle demande à un homme de lui donner plus d’informations sur Hamrouche. Juanita ne connaît pas le nom de famille, elle sait seulement qu’elle est veuve et qu’elle a des enfants en Allemagne, mais elle ne connaît pas leur nom. Alors, son interlocuteur l’interpelle et lui fait honte: 40 ans de travail dans votre maison et vous ne connaissez pas le prénom de ses enfants? Et pourtant Hamrouche était l’amie de Juanita et comme sa sœur, la seule famille qu’elle avait et aimait plus que sa propre mère.

1. Cet article est le résultat d’un projet de recherche qui s’inscrit dans le cadre du Projet de I+D (R+D): “Crises et dynamiques locales et transnationales en Méditerranée occidentale: changements sociopolitiques, mobilisations et diasporas” (CSO2017-84949-C3-1-P), dirigé par Ana I. Planet.

2. Une production hispano-marocaine, 2005, inspirée du roman homonyme d’Ángel Vázquez, dont la première édition en Espagne date de 1976.

Il s'agit d'un récit cinématographique qui décrit la façon dont les relations entre employeurs espagnols et travailleurs marocains ont été conçues dans un monde ségrégué par la colonisation, l'espace et, bien sûr, la classe, car ils ne sont pas séparables, dans le capitalisme colonial. Comme le roman sur lequel il est basé, le film nous révèle également que même si Juanita Narboni était une femme pauvre dans les dernières années de sa vie, il était inconcevable qu'elle n'ait pas une fille marocaine travaillant chez elle et pour elle la plupart de son temps.

Cet article, comme le film, aborde la question du service domestique dans un contexte de situation coloniale, et ce soixante-dix ans après l'indépendance du Maroc, en pleine ère néolibérale; c'est un produit partiel d'une ethnographie sur le service domestique transfrontalier à Sebta, qui cherche à situer la frontière non seulement comme un espace de contrôle, mais de production d'inégalités et de catégories au niveau global. Un processus qui débouche sur la conformation d'un type de travailleur non-citoyen qui soutient et cadre avec la structure sociale de la ville frontière, recomposant l'arrière-pays marocain. Dans ce travail préliminaire, il s'agit de relier Sebta à la frontière, à son statut colonial et à la place de cette population flottante constituée par les travailleurs domestiques transfrontaliers.

La spécificité de Sebta: La ségrégation urbaine et sociale dans la ville

La plupart des travaux publiés sur Sebta et Melilla au cours des dernières années abordent la question de la frontière,³ ce qui est en partie dû au développement des cadres d'analyse issus du monde anglo-saxon, classés comme Anthropologie de la frontière ou études des frontières, mais aussi à la gravité des situations vécues aux points de passages frontaliers. Depuis la publication dans les années 1990 des recherches pionnières de Planet⁴ et Stallaert,⁵ la publication sur la composition des villes semble s'être ralentie, comme si les deux approches, de la frontière et de la ville, étaient séparées. Dans le contexte espagnol, tant dans les médias que dans le discours public en général, les sujets sur Sebta et Melilla, en tant que villes coloniales, sont évités. Même dans l'histoire de la gauche en Espagne, la revendication du statut colonial des deux villes, autrefois appelées Présides⁶ est absente. Bien que très présentes dans l'opinion publique en raison des migrations et de la

3. Keina Raquel Espiñeira González, "Paisajes migrantes en la frontera estirada. La condición postcolonial en la frontera hispano-marroquí," (Thèse de Doctorat, Université Complutense de Madrid, 2016).

4. Ana Isabel Planet Contreras, *Melilla y Ceuta: espacios-fronteras hispano-marroquíes* (Ceuta y Melilla: UNED de Melilla, 1998).

5. Stallaert, *Etnogénesis y etnicidad en España*.

6. Enrique Carabaza y Máximo De Santos, *Melilla y Ceuta: las últimas colonias* (Madrid: Talasa, 1992).

frontière, les deux villes, leur statut et leur structure, ne constituent pas une question médiatique ou politique⁷ à Madrid.

Tout au long de son histoire, Sebta a alterné les statuts civil et militaire. Jusqu'en 1956, date de l'indépendance du Maroc, Sebta – Melilla aussi – dépendait de la Direction Générale du Maroc et des Colonies bien que le franquisme, seulement au niveau discursif, eût renforcé le "caractère espagnol" des villes. Elles étaient appelées villes autonomes, mais leurs statuts les rendaient dépendantes de l'État central par l'intermédiaire des délégations gouvernementales. Elles ne disposaient donc d'aucune autonomie et se trouvaient en même temps séparées administrativement du reste de l'État.⁸

Avec l'entrée de l'Espagne dans la CEE, qui prévoyait une Europe sans frontières, la première loi sur les migrations est promulguée en 1985, appelée Loi sur les droits et libertés des étrangers en Espagne et connue sous le nom de Loi des étrangéités. Bien qu'à l'origine l'établissement de la population d'origine musulmane soit aussi ancien que celui d'origine chrétienne,⁹ la loi fait des premiers des apatrides, en légitimant une inégalité qui existait déjà de fait. La frontière perdait ainsi sa porosité pour des milliers de musulmans et musulmanes sans papiers de Sebta et devenait un passage humiliant, une façon de renforcer la condition d'étranger, une voie d'externalisation et de certification du statut colonial des deux villes. Seule la mobilisation sociale, qui a commencé à Melilla en 1985, réussira à inverser, au moins, la situation juridique, mais la ségrégation sociale a continué à se reproduire et l'étiquette de "musulman" ou "chrétien," normalement utilisée, associée à l'identification sociale, économique et aussi spatiale de la population de Sebta. De plus, cette façon de nommer a permis de continuer à légitimer un espace hégémonique que la population musulmane n'occupait pas. En pourcentage, en 2018, 46,5 % de la population de Sebta est musulmane.¹⁰

Une jeune étudiante a remis en question dans son mémoire de maîtrise sur les femmes musulmanes de Sebta¹¹ que l'identité religieuse serve à identifier un groupe, surtout dans le cas musulman, en argumentant que l'étiquette chrétienne est plus souple et est généralement accolée par défaut:

7. Ce calme a été rompu par Vox, le parti d'extrême droite espagnol, qui a proposé de construire un mur autour de Sebta et Melilla pour empêcher l'entrée des migrants en provenance de pays subsahariens; même dans ce cas, la question centrale est toujours la frontière: <https://www.voxespana.es/noticias/vox-propone-construir-un-muro-de-hormigon-en-Sebta-y-melilla-20180731>.

8. Carabaza y De Santos, *Melilla y Ceuta*.

9. Cette nomenclature fait l'objet d'une critique plus loin. Planet Contreras, *Melilla y Ceuta*; Carabaza y De Santos, *Melilla y Ceuta*.

10. Elaboration propre à partir des données de l'Observatorio Andalusi (2018) et du recensement de l'Instituto Nacional de Estadística (www.ine.es).

11. Navila Ali Ahmed, "Mujeres musulmanas ceutíes. Una investigación cualitativa," (Mémoire de Maîtrise du Master d'Études de genre, identité et citoyenneté, Université de Cadix, 2019).

est chrétien ce qui n'est pas musulman. La nomenclature venant de l'époque coloniale et post-coloniale, l'étudiante elle-même a raconté comment, lorsque ses parents étaient scolarisés à Sebta, on les appelait avec mépris "morangos." Bien que cette étudiante se reconnaisse comme musulmane, elle ne veut pas être étiquetée comme telle dans sa ville, car cela fait d'elle une citoyenne de seconde classe. Dans la bibliographie, en général, la catégorie descriptive n'est pas remise en question, et elle donne aussi des indications sur la classe. Une option pour nommer les deux populations est celle des habitants de Sebta "d'origine péninsulaire" et "d'origine marocaine,"¹² bien que cette dernière ne soit généralement pas aussi utilisée, comme s'il y avait une certaine résistance à cesser de dire "musulman." Mais bien que cela ne dépende pas d'une question numérique et au-delà de diverses étiquettes, la population musulmane est clairement subalterne à Sebta. Cette subalternité se retrouve encore symboliquement, par exemple, à travers l'absence absolue de noms arabes dans l'annuaire des rues, que Stallaert avait observé dans les années 1990.¹³ Aujourd'hui, sur près de 900 rues, seules deux sont des références arabes, alors même que les noms régimentaires et militaires sont surreprésentés. Il est intéressant de noter que cette invisibilité et invisibilisation institutionnelle se conjuguent à une "marocanisation" dont on parle dans la ville comme un signe de décadence, pour signaler par exemple l'installation de la population marocaine dans des quartiers tels que El Príncipe.

Bien qu'il existe des quartiers mixtes,¹⁴ appelés quartiers de transition dans certains écrits,¹⁵ la majorité de la population musulmane est concentrée dans trois d'entre eux, dont l'un, el Príncipe Alfonso,¹⁶ est fortement stigmatisé, autrefois en raison du crime et maintenant pour le jihadisme. De plus, il y a un processus de concentration de la population dans les quartiers étiquetés comme musulmans ou chrétiens. Rontomé¹⁷ parle de la "tendance de la population non musulmane," identifiant ainsi la population "chrétienne," à abandonner ce qu'il appelle les zones de transition, espaces résidentiels mixtes, pour résider dans le centre ou dans ses environs, comme la rive nord, où il n'y a pratiquement pas de population musulmane.

12. Cette nomenclature combinée sera utilisée ici, sans reléguer au second plan les plus habituelles (musulmanes/chrétiennes) pour montrer précisément l'écart entre les deux populations.

13. Stallaert, *Etnogénesis y etnicidad en España*.

14. Planet, *Melilla y Ceuta*, comprend une cartographie exhaustive des caractéristiques de la population de Sebta et Melilla, basée sur des données des années 80.

15. Carlos Rontomé, *Ceuta, convivencia y conflicto en una sociedad multiétnica* (Ceuta: UNED Ceuta e Instituto de Estudios Ceuties, 2012).

16. Ce quartier généralement appelé "El Príncipe," est bien connu dans le reste du pays en raison d'une série de TV qui le stigmatisait par rapport au jihad et au trafic de drogue.

17. Rontomé, *Ceuta, convivencia y conflicto*.

Les différences spatiales sont très importantes, au point que selon le site immobilier le plus important,¹⁸ le prix de location du m² construit dans le centre atteint près de 12 euros en août 2019, tandis que dans d'autres quartiers – pas dans le quartier du Príncipe, où il n'y a pas d'offre de location, le prix de la location au m² n'atteint pas 5 euros. Dans un espace aussi restreint que celui de la ville de Sebta, ces données sont très intéressantes, car elles montrent une forte inégalité sociale très concentrée. Il est également intéressant de noter que les quartiers "musulmans" sont ceux qui comptent la plus forte proportion d'habitants de Sebta (74,8%), par rapport aux chrétiens (60%), selon les données du registre INE 2017.¹⁹ Cela montre que la plupart de ces derniers sont venus d'Espagne péninsulaire pour occuper des postes dans le secteur public.

Cette ségrégation correspond également à l'existence de grandes différences sociales entre les deux populations. En 2013,²⁰ 65% de la population d'origine marocaine est menacée de pauvreté, contre 14,5% de la population d'origine péninsulaire. Dans les quartiers périphériques où résident les premiers, les indicateurs d'exclusion sont les pires, et le degré d'extrême pauvreté peut dépasser 70%, comparé à 18% pour le reste de la ville. D'une manière générale, le taux de risque de pauvreté est de 33,7%, alors que la moyenne de l'État est inférieure de 12 points. À partir des données²¹ de 2016, Sebta et Melilla continuent d'être les villes espagnoles avec le pourcentage le plus élevé de la population se trouvant en dessous du seuil de pauvreté, plus de 33%.

Quant au chômage, en juin 2019, le taux à Sebta²² est de 24,61%, dépassé seulement par Melilla, alors qu'il n'est que de 14,02% au niveau national. Si l'on prend également le nombre de travailleuses domestiques²³ par rapport à celui des ménages de Sebta,²⁴ on constate que 7,3% des foyers de Sebta ont une travailleuse domestique embauchée légalement, contre 4% à Madrid ou 1,3% des foyers andalous, une communauté qui a un taux de chômage

18. Voir: www.elidealista.com.

19. Les données du recensement sur l'origine de la population enregistrée dans les quartiers de Sebta, ont été reprises dans les journaux. Voir notamment <http://www.Sebtaldia.com/articulo/en-comunidad/principe-distributo-mas-poblacion-censada-ha-nacido-Sebta-748/20170128104025155496.html>.

20. Selon un rapport exhaustif commandé par le Département des affaires sociales de Sebta. Un résumé de ce rapport auquel l'auteur n'a pas eu accès est disponible sur: <https://www.europapress.es/Sebta-y-melilla/noticia-ceuties-arabe-musulmanes-cuadruplican-tasa-pobreza-vecinos-cristiano-occidentales-encuesta-20131020163829.html>.

21. <https://www.ine.es/experimental/experimental.htm>.

22. Selon, EPA (www.ine.es).

23. Données de la sécurité sociale (www.seg-social.es) à la date de juin 2019. Les hommes et les femmes sont pris ensemble parce que le pourcentage d'hommes travaillant dans le service domestique est de 4%, un chiffre similaire à celui de Madrid. On emploie le féminin pour des raisons évidentes.

24. Enquête continue sur les ménages (www.ine.es). Données du mois d'août 2019.

beaucoup plus proche de celui de Sebta. La question est donc de savoir comment une ville ayant des taux de pauvreté et de chômage similaires peut avoir un pourcentage aussi élevé de service domestique. La première réponse qui peut nous venir à l'esprit est que les musulmanes de Sebta travaillent comme domestiques dans des foyers chrétiens. Cependant, aussi surprenant que cela puisse nous paraître, ce n'est pas le cas; celles qui travaillent comme domestiques à Sebta, essentiellement dans des ménages non musulmans, sont des femmes marocaines qui traversent quotidiennement la frontière pour rejoindre leur lieu de travail. Ce sont des travailleurs transfrontaliers.

Les travailleuses transfrontalières à Sebta

Pour aborder la question des travailleurs et travailleuses frontaliers, nous devons porter notre regard sur la frontière, sans laquelle on ne peut pas comprendre la ville, tout comme on ne peut pas la comprendre sans le Maroc. Dans ce cas, plus que jamais, comme l'a dit Sayad,²⁵ on ne peut pas faire de sociologie de l'immigration sans faire de sociologie de l'émigration, car ici les deux processus se déroulent en l'espace de quelques heures et chaque jour de l'année.

La population marocaine résidant à Tétouan (l'équivalent de Nador dans le cas de Melilla) est dispensée de visa pour la ville de Sebta;²⁶ en même temps, ce visa est maintenu pour la population marocaine venant d'autres territoires. C'est ce que Ferrer²⁷ appelle la Schengenisation sélective. Mais si une activité économique est exercée, un permis de travail est requis; la loi organique 4/2000 stipule que "les travailleurs étrangers qui, résidant dans la zone frontalière, exercent leur activité en Espagne et retournent quotidiennement à leur lieu de résidence doivent obtenir l'autorisation administrative correspondante, avec les exigences et conditions dans lesquelles les autorisations de régime général sont accordées;"²⁸ Cela rend également obligatoire pour la travailleuse de passer la nuit dans sa résidence, c'est-à-dire au Maroc, et ajoute que le permis transfrontalier ne génère pas de droits pour un autre type de permis.²⁹ Cela signifie que même avec l'autorisation de travailler à Sebta, territoire Schengen,

25. Abdelmalek Sayad, *La doble ausencia: De las ilusiones del emigrado a los padecimientos del inmigrado* (Barcelona: Anthropos, 2010).

26. Selon l'acte final de l'accord d'adhésion à la convention d'application de l'accord de Schengen du 19 juin 1990 (Journal officiel du 5 avril 1994), qui indique que l'exemption de visa pour le "petit trafic frontalier" est maintenue.

27. Xavier Ferrer-Gallardo, "Acrobacias fronterizas en Ceuta y Melilla: explorando los perímetros terrestres de la Unión Europea en el continente africano," *Documents d'Anàlisi Geogràfica* 51, (2008): 129-49.

28. Loi Organique 4/2000 du 11 janvier 2000, sur les droits et libertés des étrangers en Espagne et leur intégration sociale.

29. María del Carmen Burgos Goye, *la relación laboral de los extranjeros en las ciudades autónomas de Ceuta y Melilla*, (Thèse de Doctorat. Université de Grenade, 2011).

les travailleurs ne peuvent quitter Sebta pour aller travailler à Madrid, par exemple, ou pour faire du tourisme. Enfin, le règlement 2393/2004 institue l'obligation de la carte d'identité. La loi organique 2/2009 reconnaît le droit à la sécurité sociale et aux soins de santé, ainsi que le droit aux allocations de chômage, cette dernière question n'affectant pas les travailleurs domestiques puisque la réglementation dans ce secteur particulier n'accorde pas le droit aux allocations de chômage. En tout état de cause, ce qui est obligatoire, c'est que si une Tétouanaise ou un Tétouanais développe un emploi rémunéré à Sebta, il doit avoir un permis de travail, ce qui lui permet aussi d'obtenir la carte d'identité de travailleur frontalier étranger. Bref, cela signifie que malgré l'exemption de visa, la seule chose qui assure à une personne résidant à Tétouan qu'elle puisse traverser librement la frontière chaque jour, c'est la délivrance d'une carte d'identité d'étranger, c'est-à-dire qu'elle aura un permis de travail.

Selon diverses sources, il y aurait 30.000 transits journaliers à la frontière de Sebta.³⁰ L'explication la plus courante expliquant l'orientation et la quantité des flux transfrontaliers est la brèche économique et démographique entre les deux pays.³¹ Cet argument présente l'énorme transit comme un résultat passif et inévitable d'une situation d'inégalité, mais en réalité, il existe un tissu économique, politique et social vivant qui explique ce mouvement quotidien. Le type de frontière n'est pas simplement le résultat de l'écart entre les deux côtés, mais il est construit et, construit à son tour, les réalités des espaces frontaliers et des personnes qui les traversent ou qui dépendent de ce transit.

Historiquement, Sebta s'est constitué comme un port franc, où les marchandises qui entrent et circulent ne sont pas taxées et qui a été maintenu en dehors de l'espace fiscal de l'Union européenne, et donc sans application de la TVA.³² Hors taxes, les prix des biens et de nombreux services sont beaucoup moins chers à Sebta que dans le reste de l'Espagne. En outre, le Maroc ne reconnaît pas la souveraineté espagnole sur Sebta et il n'y a donc pas de droits de douanes. L'énorme quantité de marchandises qui arrive à Sebta ne s'explique que si l'on prend en considération l'exportation vers le Maroc sous forme de contrebande,³³ qui entre dans le pays directement depuis les polygones de Sebta, sur le dos des porteuses ou *bragdiat* ou en voiture. Ce phénomène explique plus précisément les 30.000 transits, dont 20.000 peuvent être attribués aux *bragdiat*, puisque beaucoup d'entre elles font deux

30. Entretien avec le conseiller de la Délégation du Gouvernement de Sebta, juillet 2019.

31. Ana María López Sala, "Donde el sur confluye con el norte: movimientos migratorios, dinámica económica y seguridad en las relaciones bilaterales entre España y Marruecos," *Documentos Cidob, Migraciones* 24, 2012.

32. Loi 8/1991 du 25 mars.

33. Carabaza y De Santos, *Melilla y Ceuta*.

ou même trois voyages,³⁴ et le reste au travail transfrontalier qui n'est pas du portage, puisque environ 8.500³⁵ travailleurs et des travailleuses sont employés dans la ville et parmi ceux-ci, environ la moitié sont des domestiques, appelés "*muchachas*"³⁶ à Sebta.

Il y avait déjà dans les années 80 un nombre significatif d'employées domestiques marocaines – à peu près 500 – qui quotidiennement traversaient la frontière de Sebta, et à qui, on a commencé à partir de 1984, à exiger de présenter un passeport.³⁷ Pour la plupart, ces employées n'avaient pas de contrat, comme c'était alors aussi le cas des employées domestiques dans le reste de l'État. Munies de leurs passeports délivrés à Tétouan, elles pouvaient néanmoins traverser la frontière. Au cours des dernières décennies, le service domestique a augmenté significativement. De plus, depuis décembre 2018, six mois après la nomination du nouveau délégué du gouvernement à la suite de la motion de censure qui a permis au PSOE de gouverner, de nombreux travailleurs et travailleuses qui ont tenté de traverser la frontière et qui n'avaient pas de contrat de travail (et donc de Carte d'identité étrangère) ont été rejetés. Un peu plus d'un mois plus tard, je suis arrivée à Sebta pour commencer l'ethnographie. Cette question a été le thème central de toutes les conversations, non seulement des employées marocaines, qui vivaient beaucoup plus d'angoisse que d'habitude, mais aussi des employeurs qui se plaignaient de l'absence de la "*muchacha*" qui n'avait pas pu se rendre à son travail. À l'occasion, certains ont tenu l'employée pour responsable de ne pas être assez maline et de ne pas avoir négocié avec les autorités frontalières ou ont attribué cette absence à la paresse de l'employée qui se serait levée trop tard, ou encore ont reproché son étourderie, parce qu'elle n'aurait pas eu le numéro de téléphone de l'employeur à temps pour confirmer au policier espagnol qu'elle avait un emploi à Sebta qu'elle devait rejoindre. Au beau milieu de la crise frontalière, le manque d'intérêt de nombreux employeurs à faciliter un contrat de travail aux employées domestiques a provoqué un jugement moral de ceux qui faisaient un contrat contre ceux qui ne le faisaient pas. En raison des difficultés d'entrée, une campagne a été menée pour que

34. Le travail des porteuses n'est pas l'objet du présent article. Pour une analyse exhaustive de ce dernier, voir la thèse de Cristina Fuentes Lara, "Las mujeres porteadoras en la frontera hispano-marroquí: el caso de Ceuta," (Thèse de Doctorat. Université de Grenade, 2017).

35. Données du gouvernement régional, auxquelles l'agence Europa Press faisait référence début 2019 <https://www.europapress.es/Sebta-y-melilla/noticia-gobierno-exige-regularizar-miles-empleadas-hogar-marroquies-no-cotizan-Sebta-20190112175007.html>.

36. Bien que selon le dictionnaire de Maria Moliner, la "*muchacha*" est la fille ou la femme qui travaille dans une maison, son utilisation aujourd'hui pour se référer à l'employée domestique, est considérée comme péjorative en castillan, en raison de l'infantilisation qu'elle implique, car le terme "*Muchacha*" fait référence aussi à une fillette ou adolescente.

37. Nuria Galán Pareja, "Mujeres transfronterizas: marroquíes empleadas del hogar en Ceuta," (Thèse de Doctorat. Université de Grenade, 2012).

les foyers de Sebta régularisent les travailleuses frontalières. Il convient de garder à l'esprit que l'idée de l'actuelle délégation gouvernementale est de limiter l'entrée aux seules personnes titulaires d'un visa ou d'une autorisation transfrontalière,³⁸ tout en renforçant le contrôle à la frontière à travers le projet de digitalisation des transits. La restriction croissante des entrées fait partie de cette stratégie.³⁹ Il en résulte que le nombre d'employées domestiques sous contrat a énormément augmenté, comme expliqué ci-dessous, bien qu'au minimum, celles-ci ne représenteraient encore que la moitié de celles qui sont effectivement employées.

Les conditions du service domestique transfrontalier

Rien que de janvier à juillet 2019, 753 cas d'autorisation de travail domestique à Sebta ont été octroyés,⁴⁰ avec un total de 1902 travailleurs inscrits à la Sécurité sociale,⁴¹ de sorte que 2.000 employées environ seraient encore sans contrat. Un fait fondamental est qu'il y a aussi 50 employées domestiques espagnoles, ce qui confirme le caractère presque exclusivement transfrontalier – on pourrait dire marocain – de ce secteur à Sebta. Tout au long de l'ethnographie, je n'ai recueilli aucune information indiquant que le service domestique soit couvert par des espagnoles: ce sont toujours des marocaines et c'est un fait sur lequel les collaborateurs de terrain insistent.

De part sa nature précaire et féminisée, l'émergence du service domestique est lié, comme cela a été bien étudié, à l'incorporation des femmes dans le travail salarié extérieur et à l'immuabilité de la division sexuelle du travail, qui a empêché une redistribution des tâches domestiques entre les membres de la famille et au sein du couple. Le cas de Sebta revêt une particularité. Son histoire coloniale et patriarcale s'inscrit dans les relations entre les deux côtés de la frontière, comme cela s'est produit dans d'autres histoires coloniales.⁴² Par ailleurs, il est frappant de constater que les journées à Sebta ne se réduisent pas à quelques heures destinées à la réalisation des tâches domestiques les plus urgentes, mais la journée de travail est beaucoup plus longue: celle-ci se prolonge du matin, lorsque les enfants du foyer de l'employeur se préparent à aller à l'école, jusqu'à 17h ou 18h, lorsque la journée de travail se termine. Andreo indique que le pourcentage d'employées à plein temps s'élève à 82,8%, alors que seulement 13,8% sont employées à mi-temps et

38. Entretien avec le conseiller de la Délégation du Gouvernement de Sebta, juillet 2019.

39. Depuis septembre 2019, c'est la police marocaine elle-même qui restreint les départs du Maroc vers Sebta et vérifie l'ancienneté du passeport délivré à Tétouan, afin d'empêcher l'entrée des résidents qui auraient déménagé à Tétouan pour entrer à Sebta sans visa: (<https://elfarodeSebta.es/marruecos-refuerza-control-acceso-Sebta/>).

40. Données de la Délégation du Gouvernement de juillet 2019.

41. www.empleo.gob.es.

42. Ann Laura Toler, *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule* (Berkeley: University of California Press, 2011).

seulement 3,4% pour quelques heures.⁴³ Le faible volume d'employées par heure s'expliquerait, dit l'auteur, par le long trajet de leur domicile à Sebta, qui ne se compenserait – en termes économiques ou de temps – que si ces dernières travaillent une bonne partie de la journée. Cette dernière modalité, en outre, pose de nombreux problèmes pour l'embauche, car il faut réunir plusieurs employeurs pour pouvoir satisfaire les 20 heures hebdomadaires⁴⁴ et justifier la demande d'autorisation de travail. Durant le travail sur le terrain, je suis tombé sur un cas similaire, celui de Khadija, qui travaillait deux jours par semaine dans une maison et n'avait pas réussi à obtenir un contrat; de plus, elle ne trouvait pas de maison où travailler. La situation l'a fortement pénalisée, car du début de l'année 2019 jusqu'à l'été au moins, elle n'avait pas pu travailler à Sebta pendant quelques jours, ce qui a mis en danger la continuité de son travail. En effet, pendant plus de dix ans elle a été employée dans la maison d'une famille de militaire, dont elle a même élevé les enfants, mais n'avait jamais pu avoir de contrat. Un jour, elle a tout simplement été renvoyée. Sa situation actuelle l'oblige à chercher d'autres maisons afin de réunir le nombre d'heures nécessaires pour mendier un contrat et pouvoir obtenir une autorisation de travail. Comme il s'agit d'une travailleuse transfrontalière, qui rentre chez elle tous les jours le soir à Tétouan et qu'elle n'a nulle part où dormir à Sebta, elle n'a pas non plus le temps de chercher d'autres emplois. Elle vit à Tétouan, est cheffe de famille et ne peut presque jamais payer son loyer d'une centaine d'euros.

En résumé, le nombre d'heures passées par les employées domestiques transfrontalières à Sebta dépasse de loin la quantité de travail nécessaire pour maintenir un appartement trois pièces et 100 mètres carré. Le secteur existe parce qu'il est rendu possible par le fait qu'il y a des travailleuses qui sont prêtes à recevoir des salaires très bas parce qu'elles vivent au Maroc dans des conditions précaires. C'est pourquoi les musulmanes de Sebta ne s'y engagent pas. Et il y a des employeurs qui ne peuvent avoir d'employée domestique que dans ces conditions. C'est aussi une question de maintien du statut et de distinction.⁴⁵ La résistance de nombreuses familles à conclure un contrat avec l'employée domestique de maison, très présente dans les conversations avec les habitants de Sebta d'origine péninsulaire, s'explique par la crainte que le travail devienne plus cher, mais aussi que les privilèges en termes de flexibilité

43. Juan Carlos Andreo Tudela, *Diagnóstico de la situación sociolaboral de las trabajadoras transfronterizas del servicio doméstico. Planteamientos prácticos para su regulación en el contexto de Ceuta* (Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes, 2013).

44. Selon le règlement de 2011 de la Loi sur les Étrangers (sur les droits et libertés des étrangers en Espagne et leur intégration sociale). Pour une analyse exhaustive, voir Burgos Goye, "La relación laboral de los extranjeros en las ciudades autónomas de Ceuta y Melilla."

45. Colectivo IOÉ, *Mujer, inmigración y trabajo* (Madrid: Instituto de Migraciones y Servicios Sociales, 2001); Colectivo IOÉ, *El servicio doméstico en España. Entre el trabajo invisible y la economía sumergida* (Madrid: Juventud Obrera Cristiana de España, 1990).

que donne l'absence de relations contractuelles avec l'employée soient remis en cause. L'emploi transfrontalier s'exerce donc dans des conditions d'exploitation encore plus prononcées que celles que subit la main-d'œuvre immigrée. Dans ce dernier cas, la travailleuse a le droit de rester, de dormir et de vivre dans le lieu où elle travaille. Les travailleurs transfrontaliers n'ont pas le droit de rester après le travail. La frontière crée les conditions pour la reproduction de la différence entre l'employeur et l'employée.

Les institutions encouragent les ménages de Sebta à embaucher des travailleuses transfrontalières en contournant l'une des conditions du recrutement, qui indique que le travail n'a pas pu être couvert par une personne enregistrée comme chômeur dans le même secteur. En 2012, les Délégations gouvernementales de Sebta et Melilla ont réussi à faire reconnaître le statut de service domestique comme "profession à couverture difficile."⁴⁶ Cela signifie que l'employeur peut demander un permis de travail initial directement pour la personne étrangère de son choix.⁴⁷ Ces données sont fondamentales car dans une zone de chômage élevé comme Sebta, et compte tenu du volume de population au seuil de pauvreté, il est frappant de constater qu'il n'y a pas de femmes au chômage qui optent pour un emploi domestique. En tous les cas, elles montrent l'intérêt manifeste des institutions à ce que ce type de travail soit couvert par des travailleuses transfrontalières, indiquant par là également la segmentation de ce secteur du marché du travail. Au cours de l'ethnographie, j'ai vu des situations dans lesquelles des ménages espagnols d'origine péninsulaire qui pouvaient être qualifiés de précaires, avaient une travailleuse domestique transfrontalière. Je parle de ménages monoparentaux dont les membres sont des chômeurs ou des retraités qui n'ont pas de besoins particuliers en matière de dépendance. Il est intéressant dans ce sens de comprendre la précarité féminine d'origine péninsulaire à Sebta. Dans de nombreux cas, ces employeuses sont des filles, des veuves ou des femmes séparées de militaires, de rang inférieur et sans patrimoine. Leurs privilèges de classe étaient liés au fait d'avoir une relation familiale avec ces hommes. Seul un service domestique transfrontalier précaire et mal rémunéré leur permet de continuer à bénéficier du privilège de classe qui consiste à avoir un service domestique.

Le salaire horaire peut être d'environ 20 euros pour une matinée (4-5 heures). L'existence de travailleuses frontalières introduit une forte stratification du travail, segmentée par nationalité. Les salaires des travailleuses domestiques, même celles qui bénéficient de contrats, n'atteignent pas le

46. Repris dans les journaux les plus importants de la presse locale.

47. Le Catalogue des professions à couverture difficile est renouvelé tous les trimestres. Au cours des derniers trimestres, le service domestique n'a pas figuré à Sebta dans cette catégorie. (WWW.SEPE.ES).

niveau interprofessionnel minimum. On peut aussi trouver des ménages où chacun des membres du couple est fonctionnaire, avec des salaires qui ne sont pas très élevés, y compris avec les compléments de salaire de Sebta, et qui ont une travailleuse domestique pendant sept ou huit heures par jour, avec ou sans contrat.

“Remarque les chaussures,” la frontière et la production des catégories de classe et de genre

Les femmes sont très présentes – dans ce cas plus que les hommes – dans les circuits transfrontaliers, comme l’a signalé Sassen.⁴⁸ Evidemment, les formes de mobilité sont structurées par la place occupée par les femmes, les hommes, les garçons et les filles, la population européenne ou non européenne, dans ces circuits. Dans le cas des migrations transfrontalières, nous devons également nous pencher sur les relations et les recompositions qui existent dans les lieux d’origine et qui, en théorie, font l’objet d’un retour quotidien, ce que nous aborderons peu dans ce travail.

Pour les travailleuses frontalières, la reproduction de leurs propres conditions de subordination en tant que femmes, pauvres et marocaines, a lieu une fois qu’elles parviennent à franchir la frontière, ce qui renouvelle et souligne ces conditions. Le passage de la frontière produit de nouvelles catégories qui se traduisent par de nouveaux processus de stratification. Au moins deux types de catégories peuvent être identifiées. La première est celle qui marque les femmes comme bonnes ou mauvaises, comme plus ou moins adaptées à la norme hégémonique de ce qu’une femme marocaine de cette classe sociale doit être et c’est là qu’est insérée la distinction fondamentale entre porteuses et travailleuses domestiques; la seconde étiquette désigne les travailleurs comme des “avec papiers” ou “sans papiers;” avec contrat ou sans contrat.

Les travailleuses transfrontalières du service domestique se distinguent elles-mêmes des porteuses, dont le travail est socialement moins valorisé, même si ces dernières gagnent plus d’argent. Ces deux catégories, identifiées en fonction du métier, ne se mélangent pas au passage de la frontière; les porteuses passent par Tarajal II, un passage ad hoc pour le chargement des marchandises, où les femmes entrent directement dans le polygone, chargent – sont chargées – et repartent, invisibles aux yeux des gens, cachées par un mur; mais certaines porteuses essaient d’entrer par le traditionnel passage de Tarajal,⁴⁹ quand il y a des problèmes avec le portage ou parce qu’elles ne se rendent pas au polygone, mais à la ville. J’ai pu observer comment les polices

48. Saskia Sassen, *Contrageografías de la globalización. Género y ciudadanía en los circuitos transfronterizos* (Madrid: Traficantes de sueños, 2003).

49. Fuentes, “Las mujeres porteadoras en la frontera hispano-marroquí: el caso de Ceuta.”

marocaine et espagnole traitent les femmes dont l'apparence suggère qu'elles vont chercher un fardeau avec plus de violence qu'à l'égard des autres. C'est là que commence la production des différences de part et d'autre de la frontière.

Une informatrice, Karima, une employée de maison précaire, s'est plainte et m'a dit qu'elle était très en colère contre les porteuses; elle a critiqué le fait que deux d'entre elles s'étaient bien habillées pour se faire passer pour des domestiques et qu'ils étaient sorties et rentrées à nouveau. Il est impossible qu'elles aient eu le temps de faire leur travail si effectivement elles allaient travailler dans une maison, alors elles se sont faites passer pour ce qu'elles ne sont pas, dit-elle. Une autre fois, alors que mon amie, Rhimou, une employée de maison, et moi quittions Sebta en taxi, une autre femme est montée; celle-ci vêtue très modestement, retournait au Maroc parce qu'elle n'avait pas réussi à entrer et qu'elle n'avait pas pu arriver à temps à son travail comme employée domestique, d'après son propre récit. Elle haussait le ton et utilisait un langage grossier, et ni le chauffeur de taxi, ni mon amie, ni le reste des passagers, tous des hommes, n'ont réagi à son discours viscéral. Il m'a semblé qu'elle pouvait être une prostituée identifiée comme telle par les occupants du taxi et qu'ils ne voulaient pas l'écouter. Quand nous sommes descendues à Fnideq et que cette femme s'est éloignée, mon informatrice m'a dit que cette dernière nous avait certainement menti, qu'elle ne travaillait pas comme domestique mais qu'elle était porteuse. Je lui ai demandé comment elle le savait et elle m'a parlé de l'état de ses vêtements et surtout, elle m'a dit, "remarque ses chaussures;" l'apparence humble et la manière – identifiée comme vulgaire – par Rhimou, a suffi pour conclure que cette femme n'était pas une employée de maison, mais qu'elle était une porteuse; se faire passer pour une domestique répond non seulement à une stratégie pour pouvoir passer, mais aussi être mieux traitée par la police aux frontières. Plus tard, d'autres femmes ont confirmé cette nette différenciation entre porteuses et non porteuses et ont mentionné l'origine rurale supposée de la plupart d'entre elles, également comme un indice d'identification et de stratification.

Le travail de porteuse est également plus dévalorisé du point de vue de la "féminité" de l'activité par rapport aux travailleuses domestiques. Les jugements de valeur ressemblent à ceux qui seraient faits pour une prostituée. Les porteuses sont perçues par les travailleuses domestiques comme étant moins convenables, tandis que le travail domestique, même rémunéré, est considéré comme étant plus digne et mieux adapté aux constructions de genre. Fuentes décrit la mauvaise réputation des femmes porteuses également au Maroc,⁵⁰ considérées comme malhonnêtes et peu dignes de confiance. Le sociologue, comme d'autres auteurs, l'attribue au fait que le simple travail

50. Fuentes, "Las mujeres porteadoras en la frontera hispano-marroquí."

salarié va à l'encontre des valeurs de la société marocaine. Cependant, nous pouvons peut-être aller plus loin. Un élément fondamental du stéréotype de la porteuse est l'idée d'une femme résistante et forte, qui menace l'ordre frontalier parce qu'elle fait face quotidiennement à l'autorité et elle est donc plus pénalisée socialement. Cette pénalisation se traduit par une plus grande maltraitance à la frontière et une plus grande exposition de leur corps à la violence sous toutes ses formes.

En même temps, la frontière génère une différenciation entre les travailleuses qui ont des contrats et celles qui n'en ont pas. Ces dernières, tout comme les porteuses ont la réputation d'être trop bavardes, imprudentes, etc. par rapport à celles qui ont un contrat, qui ont réussi à passer le test de l'employeur. Ceci crée à son tour une nouvelle différenciation sur laquelle se basent les modèles de travailleuses triomphantes. A plusieurs reprises pendant le travail sur le terrain, j'ai pu voir les comportements corporels et les jugements de valeur des travailleuses: les "meilleures," celles qui sont sous contrats, sont prudentes, bien habillées et elles portent presque toujours le hijab. Les "pires" parlent à haute voix, ne portent généralement pas le *hijāb* et ont la réputation de trop parler des autres. Ainsi, la frontière et le service domestique transfrontalier réactualisent une image de la femme avec une forte empreinte de subordination au travail (et dans la vie), qui peut finir par constituer un habitus au sens bourdieusien. Plus spécifiquement, les pratiques corporelles des femmes finissent par construire un corps pudique, comme le racontait Saba Mahmood.⁵¹ Ceci est très intéressant, car l'idée de la femme qui franchit une frontière tous les jours, se disputant avec les gendarmes marocains et la police espagnole (dans le cas de celles qui n'ont pas de contrat) est opposée à celle de la femme qui se comporte pudiquement dans les espaces publics et dans la relation avec les employeurs.

Les travailleuses domestiques transfrontalières – et cela est extensible à l'ensemble du service domestique – ne sont ni syndiquées ni encartées, même si leurs documents sont en règle. En ce sens, le système d'exploitation des femmes est légitimé une fois de plus, à travers les valeurs considérées comme marocaines, déclinées sous une version qui met l'accent sur l'inégalité entre les sexes et, qui simultanément, renforce ces valeurs en "récompensant" les travailleuses domestiques avec contrat, et par contre en pénalisant les porteuses et les employées de maison sans contrat, comme représentations de deux modèles différents de femmes qui seraient moins légitimes que les

51. Mahmood avait fait une ethnographie sur les femmes caiotes qui se réunissent à la mosquée pour apprendre le Coran. Voir, Saba Mahmood, *Politics of Piety. The Islamic Revival and the Feminist Subject* (Princeton: Princeton University Press, 2004).

autres. Cette idée va dans le sens de la thèse de Moreno⁵² qui a réalisé une ethnographie sur la façon dont le capitalisme agraire⁵³ au Maroc s'alliait aux valeurs reconnues comme traditionnelles pour renforcer l'exploitation et neutraliser les résistances, dans la ligne des analyses classiques féministes, comme Hartmann.

En bref, les subjectivités néolibérales seraient fortement liées aux constructions de genre locales et de classe, qui se renforceraient mutuellement pour légitimer l'exploitation du travail et le statut colonial.

Mais en même temps, la travailleuse sans contrat et continuellement exposée à la précarité renforce aussi une traduction corporelle de ces modèles traditionnels, afin de ne pas tomber du côté de la catégorie marginale.

Il ne faut pas oublier non plus l'image flottante des travailleuses sexuelles qui sont aussi transfrontalières. On parle toujours des femmes prostituées dans le contexte de la migration transfrontalière entre Sebta et le Maroc, mais il n'existe aucune information ou analyse sur ce sujet. La prostitution dans le cadre du travail transfrontalier a été mentionnée dans plusieurs interviews. La recherche de données sur cette question m'a mené au travail des organisations sociales, qui ne parlent tout au plus que de 40 à 50 prostituées à Sebta et qui ne sont pas toutes transfrontalières, selon ces dernières.⁵⁴ De mon point de vue, mentionner le travail sexuel dans le contexte de la migration transfrontalière sans fournir de données et, en tout cas, avec un si petit volume, peut contribuer à stigmatiser davantage les femmes et à légitimer l'exclusion et les mauvais traitements, à construire un type de femme auquel on ne doit pas ressembler, s'opposant au bon modèle et qui rappelle que n'importe quelle femme pourrait finir par tomber dans ce camp.

La nuitée marque aussi une différence entre les travailleuses domestiques. Celles qui réalisent le passage quotidien, la navette, sont des femmes qui ont des personnes à leur charge, des femmes mariées qui doivent rentrer chez elles tous les jours pour assumer la charge familiale; celles qui restent sont les femmes qui ont de la famille à Sebta et qui n'ont ni mari ni enfants à charge; ces dernières ont une meilleure situation que les premières car elles peuvent vivre en ville et économiser du temps, jusqu'à deux heures et demi par jour, ce qui leur épargne en plus de l'argent des transports qu'elles économisent, le passage des frontières et les souffrances qui y sont associées. Munies ou non de contrats, celles qui restent enfreignent la loi qui oblige à ce qu'elles passent la nuit dans leur lieu de résidence, au Maroc.

52. Juana Moreno Nieto, "Trabajo y género en la globalización agroalimentaria: las trabajadoras de la fresa en Marruecos," (Thèse de Doctorat, Universidad Autónoma de Madrid, 2016).

53. Des multinationales espagnoles si tant est que le capitalisme ait une nationalité.

54. <https://elforodeSebta.es/charla-prostitucion-plataforma-feminista-Sebta/>.

Il existe aussi un type de travailleuse précaire qui ne sort jamais de Sebta, celles qui sont internes. Les données relatives à leur nombre et pourcentage de travailleuses dans cette situation ne sont pas disponibles. Dans les recherches de Andreo,⁵⁵ les internes représentaient environ 20% de son échantillon. On peut reprendre l'idée de camp pour décrire la situation des internes de Espiñeira,⁵⁶ provenant de Migreurop. Il s'agit du regroupement de migrants en situation d'irrégularité administrative, confinés dans des espaces qui ne sont pas nécessairement fermés, mais qui, au final, les obligent à y rester. Le cas de Firdaous, que j'ai rencontré au cours de l'ethnographie, est bien illustratif en ce sens, une jeune fille d'une ville environnante, déterminée à aller travailler à Sebta après avoir terminé ses études, ayant de la famille dans le quartier el Príncipe et une sœur travaillant depuis plus de dix ans comme employée de maison à Sebta, disposant d'un contrat. Elle a trouvé du travail comme domestique interne dans la maison d'une vieille dame d'origine péninsulaire, dont elle s'occupe tout le temps. Elle n'a pas de papiers et n'a aucune chance de les obtenir pour le moment et gagne un salaire d'environ 200 euros.⁵⁷ Elle passe des jours entiers sans pouvoir quitter la maison parce que son employeuse ne veut pas qu'on la laisse seule. Un week-end, alors qu'elle revenait du Maroc après avoir rendu visite à sa famille, c'est la police marocaine qui ne l'a pas laissée quitter le Maroc. Seule une série d'appels à la gendarmerie par un de ses proches a réussi à débloquent la situation pour le moment et Firdaous a pu entrer à Sebta. Pour les sans-papiers, mais surtout pour les internes, Sebta devient une sorte de grand espace d'enfermement, d'où elles ne peuvent sortir sous peine de ne pas pouvoir rentrer à nouveau, dans une sorte d'immobilisation volontaire: un type d'immobilisation migratoire mais à l'envers.⁵⁸

D'autre part, et paradoxalement, pour les femmes marocaines, et en particulier pour les jeunes femmes célibataires, l'emploi domestique à Sebta constitue un raccourci pour gérer les projets vitaux des femmes de ce groupe social. Les emplois auxquels elles peuvent accéder dans leurs lieux d'origine sont très précaires et en aucun cas elles ne travailleraient au Maroc dans le service domestique, attribué à un autre groupe social. La majorité opérerait pour un mariage pour lequel elles n'ont pas beaucoup de ressources non plus. Le travail à Sebta leur permet de rompre cet itinéraire. Sharma

55. Andreo Tudela, *Diagnóstico de la situación sociolaboral de las trabajadoras transfronterizas del servicio doméstico*.

56. Espiñeira González. "Paisajes migrantes en la frontera estirada."

57. Le salaire interprofessionnel minimum (net) pour un employé de maison qui doit s'occuper de personnes âgées ou d'enfants est d'environ 1200 euros. (Real Decreto 1462/2018).

58. Xavier Ferrer-Gallardo y Lorenzo Gabrielli, "Los limbos fronterizos de Ceuta y Melilla: excepcionalidad y resistencias," in *Estados de excepción en la excepción del Estado. Ceuta y Melilla*, eds. Xavier Ferrer-Gallardo y Lorenzo Gabrielli (Barcelona: Icaria, 2018), 25-47.

parle du travail domestique à Mumbai (et non des Dalits) comme une tâche parfois déshonorante pour leur caste,⁵⁹ le service domestique étant un critère qui organise la stratification des travailleurs.⁶⁰ Quelque chose de similaire, le rapprochement des distances, se produit avec le service domestique quand il s'effectue au Maroc. Pour les origines sociales de la majorité des travailleurs frontaliers de Sebta, le service domestique est un emploi inconcevable pour eux en termes d'attente sociale, réservé aux filles de familles très pauvres. Malgré tous les efforts et l'humiliation que suppose le passage de la frontière tous les jours, les femmes de ce groupe social reçoivent une compensation, tant économique que sociale. Pour les plus jeunes femmes, sans mari ni enfants, il s'agit aussi de franchir une nouvelle étape en vue de rejoindre la péninsule ou un autre pays d'Europe, qui est imaginé comme une amélioration objective de leurs conditions de vie, selon l'opinion de nombreuses travailleuses qui m'accompagnent dans cette ethnographie. D'autres, cependant, aspirent seulement à progresser sans devoir travailler ou partir du Maroc. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une question sur laquelle nous devons poursuivre nos recherches.

Conclusions

Tout au long de ces pages, nous avons essayé de caractériser le service domestique transfrontalier à Sebta en considérant non seulement la frontière, mais aussi la ville qui existe une fois franchi le Tarajal.

La migration transfrontalière est plus polyvalente que la migration conventionnelle et elle permet d'extraire du travail sans accorder aux travailleuses la plupart des droits auxquels elles auraient accès autrement, à commencer par la résidence dans le pays où elles travaillent. Le caractère transfrontalier réduit cette main d'œuvre à la seule condition de travail: les travailleuses n'ont pas le temps de faire des contacts, des amis ou de tisser des relations de voisinage. Il accentue aussi l'impuissance d'occuper un secteur totalement précaire dans son statut et son image sociale, comme le service domestique. La travailleuse renouvelle symboliquement et matériellement sa condition, en passant les contrôles frontaliers pour se rendre à son lieu de travail.

Pour maintenir le niveau de l'emploi domestique à Sebta, il faut qu'il y ait des femmes sans droits, pas même celui de passer la nuit; ou bien avec des droits,

59. Sonal Sharma, "Housing, Spatial-Mobility and Paid Domestic Work in Millennial Delhi: Narratives of Women Domestic Workers," in *Space, Planning and Everyday Contestations in Delhi, Exploring Urban Change in South Asia*, eds. Surajit Chakravarty et Rohit Negi (India: Springer, 2016), 201-17.

60. Colectivo OIT, *Persisting Servitude and Gradual Shifts towards Recognition and Dignity of Labour. A study of employers of domestic workers in Delhi and Mumbai* (India, 2017).

mais avec un salaire considérablement inférieur à celui qui leur correspondrait parce qu'il est tenu pour acquis qu'elles peuvent survivre socialement avec ce salaire minimum. Il y a un besoin de travailleuses transfrontalières, qui contribue à soutenir l'équilibre précaire des inégalités sociales à Sebta. La population de Sebta d'origine marocaine n'est pas au dernier échelon de la ville, qui est occupé par les travailleuses frontalières. La citoyenneté est ici un critère fondamental de stratification, mais ce n'est pas le seul.

Cette frontière coloniale est genrée, mais elle est aussi traversée par la classe et l'origine. C'est une façon de discipliner les femmes pauvres: en tant que femmes, en leur apprenant que certains métiers sont plus féminins et autorisés que d'autres, en tant que travailleuses pauvres, en les soumettant à une série d'humiliations quotidiennes qui les mettent toujours dans une situation où elles ne peuvent revendiquer aucun droit. C'est le pouvoir performatif de la frontière dont Green a parlé:⁶¹ ce n'est pas seulement une représentation des différences, mais leur production. Dans ce cas, elle génère différents systèmes de classification sociale: espagnol/marocain, Marocain de Tétouan/Marocain du reste du Maroc, porteuses/travailleuses domestiques, travailleuses sous contrat/sans contrat. Les catégories sociales de Sebta ne sont pas compréhensibles en dehors du régime frontalier. De son côté, l'étiquette musulmane/non musulmane, qui est au cœur de la ville, fait partie d'un argument essentialiste, élaboré par les classes dirigeantes, qui cache la segmentation et l'exclusion d'une population pour laquelle il n'existe aucune autre explication que les relations coloniales renouvelées par le néolibéralisme.

Bibliographie

- Ali Ahmed, Navila. "Mujeres musulmanas ceutías. Una investigación cualitativa." Mémoire de Maîtrise du Master d'Études de genre, identité et citoyenneté. Université de Cadix, 2019.
- Andreo Tudela, Juan Carlos. *Diagnóstico de la situación sociolaboral de las trabajadoras transfronterizas del servicio doméstico. Planteamientos prácticos para su regulación en el contexto de Ceuta*. Ceuta: Instituto de Estudios Ceutías, 2013.
- Burgos Goye, María del Carmen. "La relación laboral de los extranjeros en las ciudades autónomas de Ceuta y Melilla." Thèse de Doctorat, Université de Grenade, 2011.
- Carabaza, Enrique y Máximo De Santos. *Melilla y Ceuta: las últimas colonias*. Madrid: Talasa, 1992.
- Colectivo IOÉ. *El servicio doméstico en España. Entre el trabajo invisible y la economía sumergida*. Madrid: Juventud Obrera Cristiana de España, 1990.
- _____. *Mujer, inmigración y trabajo*. Madrid: Instituto de Migraciones y Servicios Sociales, 2001.
- Espiñeira González, Keina Raquel. "Paisajes migrantes en la frontera estirada. La condición postcolonial en la frontera hispano-marroquí." Thèse de Doctorat, Université Complutense de Madrid, 2016.

61. Sarah Green, "Performing Border in the Aegean: On Relocating Political, Economic and Social Relations," *Journal of Cultural Economics* 3, (2010): 261-78.

- Ferrer-Gallardo, Xavier. "Acrobacias fronterizas en Ceuta y Melilla: explorando los perímetros terrestres de la Unión Europea en el continente africano." *Documents d'Anàlisi Geogràfica* 51, (2008): 129-49.
- Ferrer-Gallardo, Xavier y Lorenzo Gabrielli. "Los limbos fronterizos de Ceuta y Melilla: excepcionalidad y resistencias." In *Estados de excepción en la excepción del Estado. Ceuta y Melilla*, eds. Xavier Ferrer-Gallardo y Lorenzo Gabrielli, 25-47. Barcelona: Icaria, 2018.
- Fuentes Lara, Cristina. "Las mujeres porteadoras en la frontera hispano-marroquí: el caso de Ceuta." Thèse de Doctorat. Université de Grenade, 2017.
- Green, Sarah. "Performing Border in the Aegean: on Relocating Political, Economic and Social Relations." *Journal of Cultural Economics* 3, (2010): 261-78.
- _____. "Borders and the Relocation of Europe." *Annual Review of Anthropology* 42 (2013): 345-61.
- Hartmann, Heidi I. "The Unhappy Marriage of Marxism and Feminism: Towards a More Progressive Union." *Capital and Class* 3, 2 (1979): 1-33.
- Galán Pareja, Nuria. "Mujeres transfronterizas: marroquíes empleadas del hogar en Ceuta." Thèse de Doctorat. Université de Grenade, 2012.
- López Sala, Ana María. "Donde el sur confluye con el norte: movimientos migratorios, dinámica económica y seguridad en las relaciones bilaterales entre España y Marruecos." *Documentos Cidob*, Migraciones 24, 2012.
- Mahmood, Saba. *Politics of Piety. The Islamic Revival and the Feminist Subject*. Princeton: Princeton University Press, 2004.
- Moreno Nieto, Juana. "Trabajo y género en la globalización agroalimentaria: las trabajadoras de la fresa en Marruecos." Thèse de Doctorat. Universidad Autónoma de Madrid, 2016.
- Observatorio Andalusi. *Estudio Demográfico de la población musulmana. Explotación estadística del censo de ciudadanos musulmanes en España referido a fecha 31/12/2017*. Unión de Comunidades Islámicas de España, 2018.
- OIT. *Persisting Servitude and Gradual Shifts towards Recognition and Dignity of Labour. A study of employers of domestic workers in Delhi and Mumbai*. India, 2017.
- Planet Contreras, Ana Isabel. *Melilla y Ceuta: espacios-fronteras hispano-marroquíes*. Ceuta y Melilla: UNED de Melilla, 1998.
- Rontomé, Carlos. *Ceuta, convivencia y conflicto en una sociedad multiétnica*. Ceuta: UNED Ceuta e Instituto de Estudios Ceutíes, 2012.
- Sassen, Saskia. *Contra geografías de la globalización. Género y ciudadanía en los circuitos transfronterizos*. Madrid: Traficantes de sueños, 2003.
- Sayad, Abdelmalek. *La doble ausencia: de las ilusiones del emigrado a los padecimientos del inmigrado*. Barcelona: Anthropos, 2010.
- Sharma, Sonal. "Housing, Spatial-Mobility and Paid Domestic Work in Millennial Delhi: Narratives of Women Domestic Workers." In *Space, Planning and Everyday Contestations in Delhi, Exploring Urban Change in South Asia*, eds. Surajit Chakravarty et Rohit Negi, 201-17. India: Springer, 2016.
- Stallaert, Christiane. *Etnogénesis y etnicidad en España. Una aproximación al casticismo*. Amberes: Proyecto A., 1998.
- Toler, Ann Laura. *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule*. Berkeley: University of California Press, 2011.

نساء بلا حدود: الخدمة المنزلية عبر الحدود في مدينة سبتة

ملخص: سبتة ومليلية، مدينتان خاضعتان للسيادة الإسبانية تقعان داخل الأراضي المغربية، كانتا منذ إنشائها مناطق حدودية تولد علاقات اجتماعية واقتصادية ورمزية محددة مع المغرب وداخله. دون أن ننسى أهميتها اليوم كبوابتين إلى منطقة شنكين، وتأثيرها على "استقبال" السكان المهاجرين، هناك عمليات أقل شهرة ولكنها مهمة جداً للمدن والمناطق المحيطة بها. ومن الأمثلة على هذه المواقف العبور اليومي للحدود من قبل ما بات معروفاً بالبراكديات أو بورتيدوراس، وهي ظاهرة استحوذت مؤخراً على اهتمام الباحثين والسياسيين في المغرب وإسبانيا. ومن ناحية أخرى، فإن مسألة خادمت المنازل عبر الحدود غير مرئية بدرجة أكبر. وهؤلاء هن النساء اللواتي يعبرن الحدود كل يوم للالتحاق بعملهن في منازل المدينة. وتتناول هذه المقالة، وهي النتيجة الأولية لبحث مستمر، قضية الخدمة المنزلية العابرة للحدود بين مدينة سبتة والمدن المغربية القريبة من الحدود، من وجهة نظر العلاقة بين السياسات والاستراتيجيات الليبرالية الجديدة ومقاومة سكان الحدود.

الكلمات المفتاحية: الخدمة، الهجرة الداخلية، الحدود بين سبتة، الجنس والحدود.

Femmes sans frontières: Service domestique transfrontalier à Sebta

Résumé: Sebta et Melilia, deux villes sous souveraineté espagnole sur le territoire marocain, sont depuis leur création des espaces-frontières qui génèrent des rapports sociaux, économiques et symboliques spécifiques avec le Maroc et en leur sein. Sans oublier leur importance en tant que portes d'entrée à l'espace Schengen et son impact dans la "réception" de la population immigrée, il y a des processus moins connus et pourtant très importants pour les villes et leurs alentours. Un exemple de ces situations est le passage quotidien de la frontière par les *bragdiat* ou *porteadoras*, qui est un phénomène qui dernièrement a reçu l'attention des chercheurs et politiciens au Maroc et en Espagne. Par contre, la question des femmes de ménage transfrontalières est beaucoup plus invisibilisé. Il s'agit des femmes qui traversent les frontières tous les jours pour rejoindre leurs emplois aux maisons des villes. Cet article, résultat préliminaire d'une recherche en cours, aborde la question du service domestique transfrontalier entre la ville de Sebta et les villes marocaines près de la frontière, du point de vue des rapports entre les politiques (policy) néolibérales et les stratégies et résistances des populations des frontières.

Mots-clés: Service, migration nationale, limite transfrontalière de Sebta, frontière genrée.